



A PROJECT OF THE DOMINION INSTITUTE

Terry Randy Awashish
Opitciwan, QC
Opitciwan
17 ans.

Le temps de fêtes

Le 25 décembre 1992 fut mon premier jour de Noël, ce furent des grandes joies pour mes parents, mes grands-parents, mais pour moi, ça ne me donnait rien. Mais je montrais pareil mes grands sourires à mes parents, à mes grands-parents, à ma grande sœur, à toute ma famille et je fus rempli de grandes joies dans mon petit cœur. La soirée qui précédait, ce fut une grande soirée amusante pour toute ma famille; quant à moi, je dormais dans mon petit lit en rêvant à une étoile brillante.

L'année suivante fut mon deuxième Noël; j'étais âgé d'un an, onze mois et moins de deux jours. Je ressentis une joie profonde qui me disait de suivre une étoile filante afin d'atteindre une étoile brillante. Je fus avec ma famille ce jour-là. L'année suivante, ce fut encore la même chose. On me demandait souvent de danser et de rire très fort. Je le faisais et on riait de moi. Souvent, c'était mon grand-père maternel qui riait le plus. Une fois, je dansais avec lui. J'étais encore un petit garçon; il me tenait les mains et on dansait en s'amusant. Toute la famille nous regardait danser, c'était si amusant.

Les années suivantes furent encore pareilles, mais je ne dansais plus, car je commençais à grandir et je ne voulais plus danser, car ça devenait gênant. C'était mon petit frère, à son tour, qui dansait à ma place. Moi, je ne faisais que rire, voir les gens s'amuser et m'amuser en courant partout comme les petits jeunes le font. Souvent, je donnais des bisous à mes grands-parents et on me le demandait même avant de recevoir des cadeaux. Mon père se déguisait souvent en Père Noël pour nous faire plaisir et nous faire croire au Père Noël. Des fois c'était mon grand-père paternel qui se déguisait. À chaque année, c'était tout le temps pareil, nous étions tous ensemble, nous célébrions la naissance en soupant en famille, en allant à l'église, en se donnant des cadeaux, en s'embrassant et en s'amusant.

C'était souvent chez mes grands-parents maternels qu'on célébrait cette naissance. D'abord, on commençait avec un souper « Makocan », suivi de l'amusement, de la messe, encore de l'amusement et on terminait avec les cadeaux. Cela ne se faisait qu'une fois par année, comme chez tout le monde. Mon grand-père maternel, celui qui dansait avec moi quand j'étais petit, était en fauteuil roulant depuis les environs de 1999. Il ne pouvait plus marcher depuis ce temps, mais heureusement, il pouvait encore s'amuser avec nous. Il était souvent assis à côté du sapin de Noël et on l'embrassait souvent quand la fête était finie.

Les 24 et 25 décembre 2003 furent les derniers temps des fêtes pour mon grand père maternel et ce fut encore un beau temps des fêtes. Toute ma famille était si joyeuse. On célébrait cette naissance encore une fois avec mon grand-père maternel, ou encore plusieurs fois, car je sentais sa présence dans les années suivantes. Mon grand-père maternel mourut trois mois et deux jours après le 25 décembre 2003. Ce furent alors des grands changements

dans ma famille, surtout quand le temps des fêtes arrivait, ma famille ne voulait plus rien faire.

Après le décès de mon grand-père maternel, la joie qu'il nous inspirait avait disparue, mais on retrouvait encore la fierté, car nous étions fiers de nous tous. Mais c'était plutôt tranquille quand le temps des fêtes arrivait. Ma famille s'unissait dans le silence, écoutant les pas de ce vieil homme et entendant seulement des petits jeunes s'amuser. Le changement était si cruel pour moi, car je passais une longue journée à m'ennuyer de ce vieil homme qui me manquait tellement. Je passais une longue soirée à essayer de sentir sa présence et je passais une nuit entière à pleurer sans être capable de m'arrêter. Alors, à partir de décembre 2004 à 2007, le temps des fêtes n'était plus pareil après le départ de mon grand-père que j'aimais.

Entre ces années, je n'arrêtais pas de penser au passé qu'on avait vécu en famille durant le temps des fêtes. Ma famille ne se réunissait plus, on restait seulement à la maison, on ne tentait plus rien. Ma mère ne voulait plus décorer sa maison, elle ne voulait plus décorer un arbre de Noël, mais je le faisais à sa place. Je décorais la maison pour faire plaisir à mes petits frères et à ma petite sœur nés au cours des années précédentes.

Lors du dernier temps des fêtes vécu, en décembre 2008, c'était de plus en plus perturbant, car un bébé dont nous avions espéré qu'il allait passer son premier Noël avec nous, était décédé au premier matin du mois de novembre 2008. Ce petit bébé était mon petit neveu et j'allais lui offrir ses premiers cadeaux pour Noël qui s'en venait. Il ne lui restait qu'un mois, trois semaines et trois jours à attendre pour qu'il puisse passer son premier Noël, mais il a décidé de s'envoler vers le ciel comme un petit ange.

En ce 24 décembre 2008, je fus réveillé, j'ouvris les yeux avec pleins de larmes de tristesse. En me réveillant, je pleurais en silence, car j'avais comme entendu un bébé rire au-dessus de ma chambre. Son sourire me manquait. Il y avait la chambre de ma sœur juste au-dessus de ma chambre et c'était aussi la sienne. Durant cette journée, la famille de mon beau-frère avait organisé un souper « Makocan » chez nous. Les tables étaient décorées de chandelles enveloppées des photos de ce petit bébé. Toute la famille de ce petit bébé était là et on célébrait Noël en toute tranquillité. Je me suis même dit que j'allais fêter ça pour lui, mais ça n'a pas été facile.

Pour terminer, je préfère rajouter que j'aimerais mieux que ça devienne comme avant. J'ai adoré fêter Noël, mais plus maintenant, car je ne fête même plus et je fais comme si Noël n'existait pas. Si seulement je ne souffrais pas de la haine, ça deviendrait comme avant. Car la haine commence à empirer quand le temps des fêtes s'en vient, c'est comme ça que je m'en aperçois. Mais quand les fêtes se terminent, je commence à me sentir mieux et quand l'école arrive après les fêtes, c'est meilleur.